

l'Ancienne, et que parmi ces airs que M. Myrand a pieusement recueillis, il s'en trouve que, tout petits, nous avons chantés. Pour nous, comme pour vous, ce sont des souvenirs de famille.

Sans doute, une des premières satisfactions que l'on goûte à parcourir ces pages si alertes, c'est une satisfaction de curiosité. M. Myrand est un grand chercheur, et il y a dans son livre des trouvailles. Nous sourions en apprenant que certains noëls colligés par le P. Daulé sont des « chansons à boire désaffectées ». Nous sommes satisfaits de savoir que le joli cantique *Dans cette étable* a pour auteur l'illustre Fléchier. Le rapprochement de *Nouvelle agréable* et du *Freuet euch des Lebens* de Mozart nous ravit. Nous éprouvons quelque fierté à penser que le soir de Noël 1535, devant Stadaconé, les équipages réunis de Jacques Cartier chantèrent *Où s'en vont ces gais bergers ?* dans l'entrepont de la *Grande Hermine*. On peut en croire M. Myrand. Il y était. N'est-ce pas le privilège de l'historien ?

Mais il se mêle à ce plaisir une satisfaction plus haute. M. Myrand a vu dans la fête de Noël ce qui unit et non ce qui sépare. Ceux qui ne connaissent pas les Canadiens-Français les accusent volontiers d'intolérance. Il suffit de lire quelques pages des *Noëls* de M. Myrand pour apprécier la largeur de son esprit, et la générosité de son christianisme. Après avoir cité la charmante et naïve poésie : *D'où viens-tu, bergère ?* et la traduction si fidèle et si précise de M. William McLennan, n'ajoute-t-il pas : « C'est avec un sentiment de joie sincère que je constate que nos compatriotes anglais, catholiques, protestants, sans distinction de *Credo*, ont comme nous leur *Noël-Bergère* ».

Miracle de Noël, renouvelé depuis des siècles, et qui